

# quelles rencontres avec les parents ?

Lors de la réunion du 8 octobre 1981, une partie du Conseil d'Animation de l'I.D.E.M. du Haut-Rhin a été consacrée à un échange sur le thème "QUELLES SONT NOS RENCONTRES AVEC LES PARENTS? De quoi avons-nous peur? Que souhaiterions-nous? Quelles propositions concrètes aimerions-nous faire et voir réalisées?" La discussion a été assez vive; un tour de table a permis de faire observer que ce sujet ne laisse personne indifférent. Si l'opinion dominante n'est pas partagée par l'auteur de ce compte-rendu, celui-ci taira ses convictions ou illusions personnelles pour se faire l'écho aussi fidèle que possible des inquiétudes de camarades nettement engagés dans la Pédagogie Freinet et dont la conviction, le militantisme ne font pas de doute. On voit tout de suite le paradoxe: des praticiens "Freinet", plus que d'autres engagés dans le travail avec les parents, expriment leurs déconvenues...

## 1/ UN CONSTAT D'INQUIETUDE, DE DESILLUSION ...

C'est l'impression dominante qui ressort du "tour de table" par lequel a commencé la réunion. Les parents, lorsque nous les réunissons, lorsque nous les rencontrons nous réclament des devoirs... des travaux sérieux à faire faire à leurs enfants. "On ne travaille pas assez dans ce CEI !... l'an dernier il y avait du travail jusqu'à neuf heures". Il faut faire la part de l'exagération ou du désordre... Reste le scandale: apparemment les enseignants résistent mal à la pression des parents, en général. Et les parents réclament des devoirs, négligeant ainsi totalement, par ignorance, par indifférence, ce que l'on sait du rythme et des possibilités de travail d'un enfant de 6, 7 ... 9 ans. Comme l'a relevé l'une des camarades présentes, la réunion avec les parents ne sert à rien si elle n'est pas doublée d'une ECOLE DES PARENTS.

C'est en effet qu'il est difficile d'expliquer notre pratique et de nous faire comprendre. Une camarade avait l'an passé essayé d'informer, d'expliquer, textes officiels à l'appui. Certains parents ont été injurieux à son égard... La gentillesse avec les parents ne serait-elle plus payante? Ne serait-il plus possible d'expliquer loyalement ce que l'on fait, en précisant, les garde-fous, les contraintes que l'on s'impose, l'exigence dont on fait preuve à l'égard des enfants. Les parents veulent, dit-on, du concret, des preuves tangibles de travail. Si les enfants du C.P. rentrent en disant "on a joué, on a dit des poèmes, la maîtresse nous a raconté un conte" ça ne fait pas sérieux... "Depuis, je triche, dit quelqu'un, le dernier quart d'heure constitue une révision de la journée!"

Plus nous expliquons, plus nous prêtons le flanc aux critiques. Fait inévitable dans une certaine mesure, en début d'année toutes nos déclarations sont des déclarations d'intention... Nous avançons avec notre conviction, notre assurance plus ou moins solide. Les parents veulent du tangible... Les parents ont, même plus tard, au bout de quelques mois, d'un an, une vue parcellaire: nous avons une vue plus globale qui provient de notre travail de recherche coopératif, de notre expérience, de nos tâtonnements... Des concessions sont possibles sur des éléments de détail, non sur le fond.

L'enseignement est un service public: nous avons un contrat à remplir face à la nation, aux parents. Mais l'enseignant a la liberté de sa pédagogie: il a aussi le pouvoir de choix. Des camarades ont résolu cette difficulté en évitant au maximum de mettre "une étiquette" sur leur travail: on travaille autrement, c'est tout. La discussion sur le contenu, sur la forme d'intervention pédagogique est impossible: seule l'information est possible. On montre donc aux parents ce qu'on a fait, ce qui a abouti, l'enquête réalisée, "le beau de la création".

Plus grave serait le fait que des parents ont une "réaction de classe": si vous pratiquez une pédagogie populaire, c'est donc que vous accordez moins de votre temps aux enfants avancés, doués, disent-ils. Ce sont les mêmes qui regrettent que les enfants d'immigrés soient assis sur les mêmes bancs, dans les mêmes salles que leurs rejetons de bons français, et qui proposent très sérieusement que l'on crée des classes parallèles... Ceux-là inscrivent leurs enfants à l'école X voisine... !

C'est aussi affaire de culture. Les parents qui soutiennent nos efforts sont en général cadres, intellectuels. Ce fait a déjà, par le passé, posé problème à des militants de l'I.C.E.M., qui estimaient n'avoir plus grand chose à apporter à des enfants favorisés. Penser ainsi est réinventer la lutte des classes à un autre bout de la chaîne, et puis le développement d'un enfant n'est-il pas unique, incomparable? Nous avons de toute manière intérêt à ce que la classe soit hétérogène, pour le bien et la stimulation des uns, mais aussi pour l'ouverture d'esprit et la solidarité des autres. Nous savons combien la coopération dans le travail est fructueuse aux enfants, à leur maturité intellectuelle. Le problème est que dans une société de plus en plus individualiste, il est bien plus difficile de créer ce climat qu'il y a dix ans. Les gosses ont changé, énormément; leurs problèmes, eux, ont augmenté, ce dont les parents sont aussi responsables. Les parents prennent-ils encore le temps de s'occuper de leurs gosses, des loisirs de leurs gosses autrement que des leurs propres? En ont-ils le temps? S'intéressent-ils au travail, à l'apprentissage de leurs enfants?

## 2/ QUE FAISONS-NOUS ?

"Moi, dit quelqu'un, je n'hésite plus, s'il le faut, à mettre les parents en face de leurs responsabilités, de leurs défaillances. Je récapitule, preuves à l'appui; quand j'ai demandé aux enfants de faire ce travail personnel que vous demandiez tant, pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Pourquoi n'a-t-il pas préparé sa dictée? Et je montre, preuves à l'appui, les billets d'excuse..."

Attitude féroce? ou réaliste? En nous armant ainsi, n'est-ce pas un peu de la liberté de l'enfant que nous protégeons? Si nous écoutions toujours les parents, tous les parents, rendrions-nous service à l'enfant? Pouvons-nous en vouloir à des parents d'être mal informés, de n'avoir pas pu prendre le temps de se former, d'être si fâcheusement conditionnés par la société et par l'époque de crise, industrielle et morale, que nous traversons?

Il faudrait que les parents soient obligés de prendre contact avec l'enseignant. Certains camarades proposent de constituer des dossiers éducatifs, sur des thèmes éducatifs: articles de F.Dolto, extraits de Pomme d'Api, réflexions sur le métier de parents parues dans les quotidiens régionaux. "J'aimerais bien discuter véritablement de pédagogie avec les parents... sans être obligée de défendre constamment ce que je fais."

D'autres ont déjà songé à constituer des statistiques sur la réussite des élèves au collège. Les élèves issus de classes "Freinet" ne réussissent ni mieux ni moins bien que d'autres. La différence se situe surtout dans le comportement: ils savent mieux organiser leur temps, ils sont capables de contester (on devrait ajouter "intelligemment"), ils aiment l'expression et l'utilisent à leur avantage, et dans les savoirs. (Cette statistique a été suivie d'un bilan avec le Principal du collège).

La réunion de parents a changé. Actuellement, dit une maîtresse de C.P., je réunis les parents huit jours après la rentrée; j'explique mon travail. Je dis aussi, et je prouve que les enfants ont changé depuis que leurs parents étaient aux enfants. L'attitude des adultes face au livre et au papier a elle aussi changé: les enfants vous voient-ils encore lire et écrire? C'est donc toute l'attitude des adultes face à l'écrit qui a changé...

Un enseignant d'une classe rurale adresse une circulaire aux parents, pour leur expliquer ce qu'il fait, et pour préparer ainsi la réunion.

Ailleurs, dans une école où l'équipe pédagogique soudée travaille dans le même sens, les réunions sont organisées systématiquement, mais la participation des parents a baissé au fil des années. Les adultes seraient-ils indifférents? Les réunions étaient plus intéressantes il y a sept, huit ans.

D'autres ont modifié le style de la réunion. A côté des réunions d'école, nous programmons des réunions trimestrielles dans les classes, où l'on parle de l'organisation de la classe. Nous n'avons pas "annoncé la couleur". La participation des parents est très forte; nous arrivons à les faire réfléchir...

"A côté des réunions d'information pédagogique, je propose des réunions à thème: l'alimentation, le sommeil des enfants, l'argent de poche." Dans deux autres classes, ce sujet est généralement abordé par un débat en classe, mais les enfants ne tiennent pas à ce que tout ce qui a été dit en classe soit redit aux parents. Les enfants ont besoin d'une vie propre, personnelle... On signale 80% de participation à ce dernier type de réunion.

Dans une école rurale, les collègues organisent des actions communes avec les parents: marches en montagne, kermesse, ... fête au village? Les objectifs de l'action coopérative, certains objectifs de notre pédagogie sont ainsi vécus, au fil des années, avec les parents qui les comprennent pour les avoir eu quelque sorte un peu pratiqués eux-mêmes... Dans un village il ne faut rien brusquer.

Les collègues d'une école maternelle font la première réunion de l'année avec leur collègue de C.P. de l'école voisine. "Nous avons beaucoup moins de problèmes que vous avec les parents: nous les rencontrons tous les jours, à l'accueil! Nous parlons avec eux de problèmes éducatifs quotidiennement. Le livre de vie leur est largement ouvert, il est à leur portée. En fin d'année, nous participons à la fête familiale suivie d'un bal". Est-ce une leçon pour les instituteurs de classes élémentaires?

Autre formule: la réunion autour d'un repas pris en commun.

### 3/ DES PROPOSITIONS CONCRETES

Comme les médecins gardent le pouvoir en se retranchant derrière le secret médical et derrière le mur d'ignorance qui les sépare du profane, nous pourrions emballer notre pédagogie de mots. Serait-ce bien satisfaisant? Ce n'est en tout cas qu'un pis aller. Nous sentons bien que nous devons certaines difficultés à ce que la fonction enseignante est dévalorisée (quelqu'un en profite pour évoquer la féminisation de l'enseignement sans que les femmes présentes sursautent; autre conditionnement?) Mais cette dévalorisation n'est-elle pas due à l'attitude des enseignants eux-mêmes qui se retranchent derrière le privilège d'enseigner, derrière leur pouvoir. Qui n'a jamais entendu dire cette phrase dans une réunion de parents: "Nous parlerons de tout ce soir, sauf de pédagogie"? Mais justement, si l'on ne peut à l'école parler de pédagogie, de quoi pourrait-on encore parler. Et les réunions de parents auraient-elles encore un sens? Et les enseignants donnent-ils l'impression d'investir beaucoup dans leur classe? Pourquoi l'opinion publique perçoit-elle nos vacances comme des privilèges? Le corps enseignant n'est-il pas responsable de la méfiance qu'il a engendrée, et faut-il s'étonner qu'aux réunions où nous donnons la parole aux parents, ceux-ci commencent à être agressifs?

Nous avons donc bien senti la nécessité d'aller au-delà de ce constat de difficultés, au-delà de notre attitude faite de prudence, de petits pas..... C'est pourquoi les propositions suivantes devront être mises en action:

-rencontrer les adhérents des fédérations de parents, écouter leurs problèmes, leurs propositions, leur demander de faire l'information: sinon de tous les parents, au moins des délégués de parents, organiser une autre réunion en y invitant des parents.

Voilà ce débat a engendré beaucoup d'interrogations. C'est pourquoi, dans notre esprit, il devrait se poursuivre dans ces pages, par vos témoignages, vos propositions.

compte-rendu: Daniel Morgen

débat du C.A. de l'I.D.E.M. du Haut-Rhin